



C'EST LA FÊTE.
Le quartier des arsouilles reprend vie.

« **J'** aime mon quartier plus que tout. C'est ma famille. Il y a plein d'animation, c'est un quartier très vivant. On joue du tambour à Plomcot avec les amis. C'est vraiment trop drôle ! » Tout sourire, Jonathan n'a pas peur de répondre, face caméra, aux questions du journaliste de la télé locale. Aujourd'hui, « son »

« Des habitants qui osent la parole et s'investissent font de la politique autrement. »

quartier est en fête. Mais quand Jonathan est né, voici douze ans, le quartier Saint-Nicolas avait mauvaise réputation. Coincé entre le centre et le boulevard urbain, il était devenu un simple endroit de passage pour les voitures ou pour les étudiants rejoignant les grandes écoles sur la place des Cadets. Un lieu de trafic en tous genres, fréquenté par les « étrangers », disait-on. La population, stigmatisée, ne s'y sentait plus à l'aise.

À peine loué, un appartement passait dans d'autres mains. La rue et les trottoirs manquaient d'entretien. Certains logements devenaient quasi insalubres. Les enfants, nombreux, n'avaient que la rue pour « pousser le ballon ». De nombreuses associations, pourtant, s'impliquaient pour améliorer la vie des habitants.

MOBILISER

Il y a quinze ans, une Maison médicale s'implante dans ce quartier. Elle fait rapidement le constat que le mauvais état de santé de ses habitants est dû, pour une bonne part, à leurs conditions de vie difficiles, à leur isolement, à leurs souffrances psychiques et physiques. Lors d'une assemblée, ce diagnostic est partagé avec les habitants, les associations, les services et les autorités locales. De cette réunion naît la

volonté de se mobiliser pour faire revivre ce vieux quartier namurois. Les différents acteurs se rassemblent pour réfléchir et élaborer des projets.

Logement, interculturalité, animation des enfants et des jeunes : les défis sont nombreux. Dans la démarche, il n'est pas question d'agir « pour » mais « avec » les habitants. Au fil des projets, des liens se tissent. Patiemment. Un comité d'habitants voit le jour. Les activités déjà existantes retrouvent du souffle. L'école des devoirs est relancée. Des associations et les habitants se fédèrent dans une Concertation de quartier appelée « Coquelicot ». Ensemble, ils rédigent une charte en vue de se donner des orientations communes. Une ASBL est créée pour se structurer et chercher des moyens. Un coup de pouce viendra de la ville grâce au plan de cohésion sociale financé par la Wallonie. Celle-ci détermine une politique générale. À charge pour les communes qui y adhèrent d'élaborer et de soutenir plus concrètement les initiatives. Grâce à des subsides, une personne est engagée pour animer et coordonner les différents projets portés par les associations, le Comité d'habitants et la Concertation. Le CPAS et les écoles sont aussi partie prenante.

IMAGINATION

Les activités fleurissent. Le « potager aux herbes folles » s'ouvre à l'arrière d'un bâtiment rénové en logements sociaux. Les « mains vertes » s'y donnent à cœur joie, les générations se croisent dans ce lieu paisible au milieu des légumes et des fruits. Des mamans de l'école des devoirs fréquentent l'atelier « papotage » pour échanger et apprendre le français, tout en faisant de la couture. Plus loin, les enfants et les jeunes peuvent maintenant s'adonner au sport et à la détente dans un espace de jeux cogéré par les habitants. Un vendredi midi par mois, chacun peut prendre son pique-nique et casser la croûte avec les voi-

Exemple de cohésion sociale à Namur

Un quartier POPULAIRE RETROUVE SON ÂME

Thierry TILQUIN

Habitants, associations, CPAS et pouvoir politique se mobilisent pour améliorer les conditions de vie dans le quartier Saint-Nicolas à Namur. La dynamique citoyenne porte ses fruits. Mais l'avenir reste incertain.

sins et les associations par-tenaires. On partage aussi une soupe, des gâteaux et autres pâtisseries. Au fil du temps, les liens se retissent et la vie du quartier s'améliore. En mai, tout ce petit monde se retrouve dans la rue pour faire la fête. Une fête préparée et animée par les habitants eux-mêmes.

L'enjeu est aussi démocratique. Le « P'tit kawa » a démarré à même la rue. Un ou deux thermos de café, quelques tasses. Le mercredi matin. On échange des nouvelles, on commente l'actualité, on partage un instant de convivialité. « Pour les personnes esseulées, c'est un moment très important. C'est une assurance et une reconnaissance sociale », commente Julie, la coordinatrice. Trois ou quatre fois par an, la Concertation Coquelicot se réunit. « On y parle projets mais on évoque aussi les problèmes dans le quartier, comme la mobilité, la vitesse des véhicules, la sécurité, poursuit un des acteurs. On fait le point, on réfléchit ensemble. On

envisage aussi des actions communes. »

RENAISSANCE

Après dix années de fonctionnement, il s'agit de se projeter dans l'avenir : quels rêves pour le quartier et ses habitants ? À la demande de la ville, les différents quartiers namurois font part de leurs besoins et de leurs attentes. La Concertation élabore un projet qui sera remis aux responsables politiques. L'enjeu est important. Des aménagements urbanistiques et des projets immobiliers vont profondément transformer l'endroit : construction du nouveau palais de Justice, rénovation de l'ancienne caserne des pompiers et de bâtiments du CPAS, réhabilitation de l'Église Notre-Dame en espace culturel, aménagement d'un parc public, création d'un îlot de logements et d'une bibliothèque, aménagement d'un espace musical avec salle de spectacle et Conservatoire de musique, etc.

Tous ces projets peuvent constituer un atout pour ses habitants à condition qu'ils puissent s'y investir et ne pas en subir les conséquences dommageables. Des peurs resurgissent. Celle, principalement, de devoir quitter son habitation. Des locataires viennent en effet de recevoir une invitation à chercher un autre logement. Leur propriétaire a l'intention de rénover le bâtiment. Des publicités immobilières circulent, mettant en avant la proximité du palais de Justice. Des bureaux d'avocats pourraient être intéressés. Les coûts de location risquent d'augmenter. Et comme la majorité des habitants sont locataires...

Commentaire d'une habitante : « Nous nous sommes engagés pour redonner vie à ce quartier. Et l'on va nous mettre dehors. C'est toujours ainsi. Cela va se passer comme pour la rue des Brassiers. » Il y a fort à parier que les habitants et les associations qui les soutiennent ne se laisseront pas faire. Jadis, beaucoup voulaient quitter ce quartier. Aujourd'hui, ils sont fiers d'y habiter. ■

INDICES

DÉCRET.

Concocté par le ministre wallon des Pouvoirs locaux Pierre-Yves Dermagne, le projet de décret wallon sur les cultes a été adopté à l'unanimité en commission au Parlement de Wallonie. Il vise à lutter contre le radicalisme, notamment en établissant une procédure de reconnaissance des lieux de cultes et en fixant les obligations que devront respecter les organes qui assurent la gestion du temporel.

REFUS.

En Suisse centrale, lors de leur assemblée générale annuelle, les citoyens du canton de Glaris étaient appelés à se prononcer sur une interdiction de se dissimuler le visage. Ils ont rejeté la proposition déposée par un citoyen membre du parti extrémiste UDC visant à interdire la burqa.



2€.

Telle est la valeur de la pièce émise par le Vatican début juin. Elle commémore les 150 ans du martyre des saints Pierre et Paul. Les deux apôtres ont été martyrisés en l'an 67 à Rome, le premier crucifié la tête en bas, le second décapité.

PLACEMENT.

Neuf nouvelles organisations catholiques ont décidé de cesser d'investir dans les énergies fossiles, a déclaré le Mouvement catholique mondial pour le climat. Le nombre d'institutions catholiques appliquant cette politique est actuellement de 27.